



HAL
open science

**Compte rendu : Saglio-Yatzimirsky M.-C. (Dir.),
Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide
et l'exil**

Pierre Peraldi-Mittelette

► **To cite this version:**

Pierre Peraldi-Mittelette. Compte rendu : Saglio-Yatzimirsky M.-C. (Dir.), Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2024, 40 (2-3), pp.263-265. 10.4000/12htq . hal-04740120

HAL Id: hal-04740120

<https://hal.science/hal-04740120v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Revue européenne des migrations internationales

vol. 40 - n°2 et 3 | 2024

Faire et défaire le privilège en migration

Saglio-Yatzimirsky Marie-Caroline (Dir.), *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*

Pierre Peraldi-Mittelette



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/27028>

DOI : 10.4000/12htq

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2024

Pagination : 263-265

ISBN : 978-23-81940-27-4

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Pierre Peraldi-Mittelette, « Saglio-Yatzimirsky Marie-Caroline (Dir.), *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 40 - n°2 et 3 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 21 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remi/27028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12htq>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Saglio-Yatzimirsky Marie-Caroline (Dir.), *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*

Pierre Peraldi-Mittelette

RÉFÉRENCE

Saglio-Yatzimirsky Marie-Caroline (Dir.), *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*. – Paris, Hermann, 2020. – 280 p. ISBN : 979-1-03-700636-3

- 1 Dans l'ouvrage qu'elle coordonne, *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky propose une réflexion sur la relation entre le politique et l'individuel, entre des réalités sociales partagées et des perceptions intimes. Dans ces pages, la violence sera associée au politique alors que le récit est intime avant d'être social. La question ici de la violence et du récit revient à interroger ce qui peut être dit et ce qui peut être entendu. L'auteure fait de la situation d'énonciation et du contexte de réception des situations comparablement difficiles : que ce soit le génocide ou l'exil, l'accession à la parole est comme interdite aux personnes ayant eu ces vécus. L'ouvrage fait suite à un colloque qui avait pour but d'interroger les conditions d'énonciation et le recueil du récit dans différents contextes : de recherche scientifique, d'entretiens administratifs et juridiques ou psychologiques et psychanalytiques. Lors de ce colloque, il s'est avéré que ces différents cadres ont donné lieu à divers types de récits et de détails personnels et affectifs transmis par les personnes interrogées. Cette diversité se retrouve dans cet ouvrage bien que l'on puisse remarquer une présence très importante de cliniciens et cliniciennes, donnant à l'ouvrage une homogénéité disciplinaire qui offre des réflexions pointues et méthodologiques.
- 2 L'ouvrage est découpé en trois parties qui abordent tour à tour la spécificité de la violence dans les récits génocidaires, les violences de l'exil contemporain, et une

proposition pour décentrer la violence par l'intermédiaire de dispositifs d'écoute et de transmission. De cet ouvrage conséquent qui regroupe quinze contributions, je ne m'attarderai que sur quelques-unes d'entre elles. J'accorderai ainsi une attention plus soutenue à la seconde partie du volume, car elle se recoupe avec mes propres recherches sur la communication en exil.

- 3 Jean-Yves Potel inaugure la première partie de l'ouvrage en revenant sur le témoignage d'une rescapée du ghetto de Lodz pendant la Seconde Guerre mondiale. Jeannine Altounian, ensuite, présente le journal de déportation qu'a tenu son père et dont elle a fait la traduction, interrogeant par-là cet exercice. Soko Phay revient quant à lui sur le témoignage d'un survivant du génocide cambodgien perpétré par les Khmers rouges. Puis, Catherine Géry traite la genèse de la création musicale qui est survenue après le génocide par balle commis à Babi Yar en Ukraine en 1941. Florence Prudhomme termine cette partie en présentant les *Cahiers de mémoires* rwandais qui sont l'émanation des *Ateliers de la mémoire* animés par les rescapés du génocide. L'auteure les étudie comme des récits à but thérapeutique autant qu'en tant qu'instruments de mémoire intime et collective.
- 4 La seconde partie revient sur des recherches qui ont donné lieu à des collectes de récits d'exilés ou de personnes qui se sont fait leurs interprètes. Eugénia Vileva entame cette partie en présentant les discours des demandeurs d'asile comme marqués du sceau de la honte en obligeant les demandeurs à donner des preuves physiques et corporelles de la violence subie. La persécution de ces populations traduit, selon Roberto Beneduce, dans le second texte, un inconscient politique de domination. Dans les récits des demandeurs d'asile, cet inconscient se retrouve dans les catégories juridiques et administratives dans lesquelles sont obligés de s'inscrire les candidats à l'asile, quitte à s'en trouver déshumanisés et désensibilisés. Ils subissent ainsi la violence symbolique de représentations postcoloniales encore prégnantes d'après l'enquête de l'auteur. Marie Vrinat-Nikolov, ensuite, questionne la traduction de textes de populations en exil. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'étude de poèmes de Turcs installés en Bulgarie en 1985 qui furent traduits en langue bulgare puis en français. Elle interroge par la même occasion le processus d'effacement vécu par ces populations du fait de la traduction. Les deux textes suivants abordent eux aussi la place de l'interprète dans la mise en récit du parcours migratoire. D'abord, dans le texte d'Élise Pestre, l'auteure interroge la place du « je » employé par les interprètes lorsqu'ils traduisent les récits du parcours exilique, notamment lorsqu'interprète et exilé sont issus du même pays d'origine. Enfin, Hala Ghannam Trefi propose une réflexion basée sur son expérience en tant qu'interprète participant au dispositif d'accueil des migrants syriens. Il éclaire le rôle de l'interprète comme médiateur entre le demandeur d'asile et le travailleur social afin que le récit dit soit écrit en conservant la violence verbalisée, donc entendu par le représentant de l'administration.
- 5 Dans la dernière partie, Laure Wolmark étudie les expressions thérapeutiques comme des « symptômes de témoignage » ou des « archives de l'événement » dans un dispositif de soi à trois (thérapeute, patient et traducteur) qui ont été pour elle un moyen d'inscrire les expériences traumatiques dans un langage partagé. Cette expérience lui permet d'identifier trois fonctions thérapeutiques et testimoniales du récit qui réhumanisent : s'identifier au vécu permet au patient de se sentir légitime de raconter son parcours, la patiente met ensuite son interlocuteur thérapeutique à l'épreuve en lui donnant un rôle de témoin de l'intérieur, et enfin, la thérapeute devient une interprète

du témoignage reçu. Bertrand Piret aborde quant à lui la place de l'écoute dans les récits de violence pour permettre de traiter le trauma dans les processus cliniques de prise en charge des exilés. Christine Davoudian revient, dans son texte, sur l'importance de la parole pour mettre des mots sur les traumas inscrits corporellement pour subjectiver ce vécu malgré la douleur inhérente au processus. Raffaella Cucciniello, pour sa part, explore l'importance des dimensions politique et culturelle des vécus exiliques lorsqu'il s'agit d'envisager une approche clinique et se positionner dans un processus de guérison. Enfin, Alessandro Triulzi analyse la mise en place de « cercles narratifs » entre migrants ressortissants d'Afrique de l'Est afin d'échanger sur leurs parcours migratoires en mutualisant leurs expériences pour pallier la violence subie.

- 6 Pour conclure, cet ouvrage est riche autant en termes thématiques, qu'en diversité des terrains explorés, que par les méthodes invoquées ou encore en fonction des interrogations qui sont abordées dans ces pages. Deux regrets peuvent être évoqués. D'abord, un plus grand panel disciplinaire aurait pu donner l'occasion de faire encore davantage discuter les approches et les méthodes. Ensuite, il est question de récit, de parole, de discours, mais pas vraiment de pratiques communicationnelles ou d'aucune approche sensorielle. En effet, au sens étymologique, communiquer, c'est mettre en commun. C'est précisément ce dont il est question dans la logique du récit ou de la traduction. Cependant ce processus communicationnel est presque uniquement traité selon une approche thérapeutique, autrement dit dans un cadre de référence qui demeure très formel. Par ailleurs, la thématique du corps des demandeurs d'asile aurait pu se prêter à une approche plus sensorielle, notamment en faisant du corps un média pour transmettre la souffrance, comme un corps-témoin. Toutefois, il ne s'agit là que de regrets circonstanciés et découlant de recherches personnelles. Ils n'enlèvent rien à la qualité de cet ouvrage qui laisse ouverts nombre de possibles dans les études portant sur les génocides ou l'exil.

AUTEURS

PIERRE PERALDI-MITTELETTE

Ethnologue, Université de Lorraine, chercheur affilié au LACNAD ; membre de l'Institut Convergences Migrations ; <https://orcid.org/0000-0002-1373-5650> ;
peraldimittlettepierre[at]yahoo.fr